

## Les relations culturelles entre le Japon et la Suisse

de Professeur Hans Bjarne Thomsen, Institut d'histoire de l'art, Université de Zurich

Le premier contact entre la Suisse et le Japon date de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle, lorsqu'un jésuite du nom de Rebward Cysat, originaire de Lucerne, publia en Europe le premier livre sur le Japon. Probablement basé sur les récits de tierces personnes, ce dernier proposait notamment une carte du Japon, la première connue des pays germanophones. Le premier citoyen suisse à avoir posé le pied sur le sol japonais est le capitaine Elie Ripon, originaire de Fribourg. Voyageant pour le compte de la Compagnie hollandaise des Indes orientales, il arriva à Nagasaki en 1623 et relata ensuite son expérience au public européen.

En 1805, le physicien Johann Kaspar Horner, natif de Zurich, visita le Japon dans le cadre de l'expédition scientifique et diplomatique russe qui faisait le tour du monde. Même si ses tentatives pour tisser des liens commerciaux avec le Japon furent vaines, Horner fut à l'origine de divers échanges scientifiques, en faisant des démonstrations de vol en montgolfière fabriquée avec du papier japonais. Il nous a laissé plusieurs croquis de son voyage.

Ce n'est que dans les dernières années de la période d'Edo que les relations entre la Suisse et le Japon prirent leur véritable essor. En 1861, le neuchâtelois Aimé Humbert-Droz arriva au Japon à la tête d'une délégation officielle, qui avait pour mission d'ouvrir de nouveaux marchés à l'industrie horlogère et aux manufactures textiles de Saint-Gall. Il joua un rôle de première importance en concluant le Traité d'amitié et de commerce entre la Suisse et le Japon en 1864, un événement dont on a récemment célébré le 150<sup>e</sup> anniversaire.

Les maisons de négoce suisses figuraient parmi les principaux exportateurs de soie japonaise à Yokohama au XIX<sup>e</sup> siècle et, en retour, la Suisse exportait montres et tissus en quantités. Le commerce des montres suisses au Japon prospéra; la Suisse eut la main mise sur le marché horloger japonais jusqu'au début du XX<sup>e</sup> siècle. Pendant les dix mois durant lesquels Humbert sillonna le Japon en tous sens, il s'intéressa de près à l'histoire, la géographie, la religion, les institutions sociales le système politique et les traditions du pays. À son retour, il publia *Le Japon illustré*, un ouvrage monumental contenant des illustrations dont il avait fait l'acquisition au Japon, ainsi que des croquis d'artistes qui l'avaient accompagné tout au long de son voyage.

De nos jours, la Suisse et le Japon entretiennent des relations étroites dans différents domaines, dont le commerce et la recherche. La Suisse et le Japon échangent aussi en permanence sur la scène culturelle. Si la Suisse fascine le public japonais à bien des égards, c'est surtout l'image des Alpes suisses qui reste intrinsèquement associée au pays dans l'esprit de beaucoup d'entre eux, notamment en raison de la série animée Heidi, la petite fille des Alpes, réalisée par Isao Takahata en 1974. Johanna Spyri, l'auteure suisse du roman à l'origine du dessin animé, a en effet passé son enfance à Hirzau. Le magnifique et grandiose paysage naturel dans lequel évolue son personnage est resté pratiquement inchangé jusqu'à ce jour. On peut dire que Heidi a contribué de façon majeure à façonner l'image positive dont jouit aujourd'hui la Suisse auprès de nombreux Japonais.